

Au fil des années, Niquille montre plusieurs aspects de sa vision de la nature morte et, au fond, il n'y a pas, sur le plan général, une grande différence entre «Coupe de fruits sur fond gris» de 1936 et «Roses roses sur fond rose» de 1982. Différence certes. La première coupe de fruits citée ou «Les dons de Pomone» (1939) évoque l'artiste jouissant de la plénitude du fruit mûr et de l'accumulation des richesses, des formes pleines. L'accent est mis sur la rencontre des choses et la réjouissance, la référence à Pomone, déesse des fruits et des jardins, révélant peut-être un goût pour la couleur sensuelle des Italiens (le plateau de fruits du jeune Bacchus chez le Caravage par exemple), alors que dès les années 1958-59 («L'étagère aux fruits», «Poissons et fruits») apparaissent des formes anguleuses et arides dans des tons froids. A cette date, on note une tendance à étaler la composition sur la surface peinte, à ne pas re-

chercher ou creuser la profondeur, à rendre le récit haché, entrecoupé de silences. Les objets ne se touchent plus. Chacun vit sa propre scène dans le plus complet dénuement. L'étagère est un simple présentoir, un garde-manger sans convivialité. Le trait de l'artiste se fait dur et se marque avec force sur la toile; le souple arrondi se fait rare. L'austérité est maîtresse et maîtrise. Cette rigueur, il faut le souligner, n'est pas propre à la seule nature morte dans l'œuvre de Niquille; elle englobe toutes les œuvres figuratives de l'artiste: réalités de paysage ou images religieuses. Le dénuement se transcrit en tout, traits et teintes. «Gibier et volailles» (1958) ne propose pas un opulent festin quelque peu sanguinaire mais la «pendaison» humiliante des animaux fait que leurs plumes ont déjà perdu la brillance de leurs envols. «Anne-Marie aux

*Avoir le sens du sacré, c'est avoir le sens des mystères qui dominent nos vies. Une sorte de proportion des choses et des événements. D'abord, surtout une tendresse pour la nature et la beauté partout où elle se niche, même dans les choses les plus humbles.*

N.

*Nature morte aux légumes, 1957.*





*Fruits et reflets, 1967.*

fleurs» (1958) est aussi l'enfant abandonnée derrière (et entre) un rideau de fleurs anémiées et asséchées, aux tiges verticales sans souplesse, à la limite de la brisure. Poissons aux chairs délavées, volailles saignées et fleurs flétries, la nature morte de Niquille est toute de rigidité, de fixité. C'est un état d'arrêt, démonstratif mais muet et acerbe. La tige se fait griffe, la fleur serre, l'espace huis clos. Douleur tue ou cri retenu, à la réalité visuelle doit correspondre une réalité intérieure. L'objet est prétexte linéaire mais aussi et surtout réceptacle des mouvements intimes de l'artiste. Le peintre a trouvé ces choses simples et belles dignes de son expression.

En 1971, Niquille compose une nature morte très symbolique, puisqu'elle apporte une dou-

ble vision: celle, colorée, juteuse et sensuelle, d'une table garnie et prometteuse, celle aussi d'un intérieur de perspectives compliquées, de dédales tristes où se débattent, s'ils ne sont pas résignés, les représentants d'une humanité décharnée avec, en point de mire et en fin de vision, un Christ en croix. Pour mieux souligner la double composition ou vision de ce «Banquet», l'artiste signe la partie supérieure d'un «Nihil» (ce vide de l'absolu) et la partie inférieure de «Niquille», véritable dédoublement dans la création même.

*Page de droite:*

*Petite fête des bourgeons, marrons, lilas et orme, 1977.*